

## L'émotion de communiquer

Je n'oublierai jamais la peur et en même temps la saine excitation de mon premier jour d'université. Mais encore plus, je me souviendrai toujours du sentiment d'admiration que j'éprouvais à chaque fois que je me trouvais au troisième étage de l'immeuble de ma faculté, là où se trouvent les salles d'interprétation. Pendant les trois années de ma licence, en effet, je n'avais jamais mis le pied dans ces salles-là. Pourtant, je passais au troisième étage et j'écoutais les mots et les sons qui y résonnaient: des bouts de phrases dans mille langues différentes, le bruit des microphones qui s'allumaient ou parfois le silence. Le silence qui précède le début d'un discours, marquant ce moment de tension où on respire profondément, on ferme les yeux pour une fraction de seconde et on réunit toutes nos énergies. Une tension émotive que j'ai appris à apprécier pendant mon parcours en interprétation, malgré l'agitation, malgré la peur, malgré, parfois, les larmes aux yeux.

Voilà la première raison pour laquelle le métier d'interprète possède une valeur ajoutée inestimable : c'est une activité qui nous offre chaque jour de nouvelles émotions. L'émotion de bien comprendre une phrase et le récit qu'elle porte avec, et ensuite la brillante satisfaction qui en dérive quand on arrive à la transmettre dans une autre langue. L'adrénaline d'entrer dans la cabine, d'enfiler son casque et de laisser ensuite les mots s'écouler de notre bouche au microphone, en sachant que quelqu'un nous écoute et nous fait confiance. Ou parfois, la déception qu'on ressent quand on n'y arrive pas, et dont il faut faire face souvent.

Qu'elles soient belles ou déchirantes, les émotions nous enrichissent, comme interprètes mais surtout en tant qu'êtres humains. Par conséquent, le fait d'être confronté constamment à des émotions fortes, mitigées ou en contraste saisissant, comme c'est le cas pendant le métier d'interprète, est une source d'enrichissement incroyable.

Or, les émotions sont parfois difficiles à saisir. Il est très fréquent de se sentir mal à l'aise dans une certaine situation, avec certaines personnes ou avec soi-même, ou bien d'avoir une journée difficile. L'interprétation m'a permis plusieurs fois de reconnaître et peut-être de mieux comprendre ces sensations. Au fil du temps, je me suis rendue compte qu'il existe énormément de facteurs pouvant influencer positivement ou négativement une interprétation. Au début, cela m'agaçait, comme je crois c'est le cas pour bon nombre d'interprètes en devenir. Mais petit à petit, j'ai appris à être bienveillante avec moi-même. La capacité de s'exposer devant un public et d'accomplir plusieurs tâches en même temps nous pousse à nous confronter avec nos limites à chaque instant. Et connaître ses limites, c'est le premier pas pour les surmonter. Je crois que ceci vaut à la fois pour nos difficultés en qualité d'étudiants en interprétation, mais aussi pour nos défauts en tant qu'êtres humains car, par définition, nous ne sommes pas parfaits. De surcroît, se confronter avec ses difficultés permet de mieux se connaître. Dans un monde qui nous veut performants et uniformisés 24 heures par jours, j'estime que le fait de se voir de l'intérieur et de chérir son unicité est un véritable privilège.

Cela m'amène à une autre notion que j'ai pu saisir grâce à mon parcours en interprétation. Le monde est traversé au quotidien par des changements invisibles, tout en étant les pièces d'un tournant historique. Des vagues d'eau submergent les îles océaniques, des déferlantes humaines se déplacent à la recherche d'un endroit où vivre à l'abri des risques posés par le climat et par la cruauté humaine. La peur est omniprésente et alimente des tendances dangereuses. On risque d'oublier les erreurs et les horreurs du passé et ce qu'elles nous ont appris au prix de la vie de millions des personnes.

Face à ce désarroi, je retrouve mon espoir dans la rencontre avec l'autre. Malgré certains développements effrayants, aujourd'hui nous avons la chance immense de pouvoir voyager aisément, de se réveiller dans sa ville natale et s'endormir à l'autre bout de l'Europe. Voyager nous amène non seulement à découvrir des endroits, mais parfois aussi à s'installer dans un autre pays et peut-être y laisser un petit morceau de son cœur. Mais surtout, les voyages multiplient les rencontres, et c'est là que l'interprétation entre en jeu. Car l'interprétation est tout d'abord un acte de communication, et la communication est à la base de chaque rencontre, qu'elle soit dense ou éphémère, réelle ou virtuelle. Nouer des liens passe forcément à travers une communication de quelque sorte, et nous permet de nous rapprocher d'un autre être humain et de découvrir son esprit et ses sentiments. Chaque rencontre est donc une expression d'émotions et porte par conséquent à l'empathie et à une forme très précieuse d'enrichissement mutuel. Et je suis convaincue que cet enrichissement est davantage précieux quand on échange avec une autre langue. Connaître une langue, c'est essayer de saisir les émotions qu'elle attache à ses mots, ses expressions et ses couleurs. Et ceci faisant, on découvre des recoins de notre propre langue, et donc de notre identité.

Le travail de l'interprète, au sens plus profond du métier, consiste ainsi à saisir la vision du monde d'une langue et la transmettre au plus grand public. J'estime qu'il est très important de graver dans son esprit les mots de Jonathan Downie, interprète de conférence et chercheur en interprétation : « l'interprétation, si faite correctement, peut et doit être appréciée comme un moyen d'améliorer une bonne communication, et non pas comme une barrière à tolérer. »

Je termine en disant que pour moi, en voyant le dénuement de la communication qui caractérise notre monde, où les gens sont de plus en plus poussés à se renfermer en eux-mêmes, l'interprétation est le moyen idéal pour rétablir une forme de communication sincère entre les peuples, visant à favoriser la rencontre, la compréhension mutuelle et la paix. C'est donc une tâche ardue que celle qui incombe à l'interprète, car il faut se laisser porter par l'envie furieuse de se mettre en jeu. Mais c'est toujours le sentier le plus pentu qui mène au plus beau paysage.